

ESNAULT Joseph François

27 décembre

honoraire 1942 [S.R. 27 décembre]

installé le 30

né Lorie 12 octobre 1900

prêtre 29 juin 1925

Supérieur S^c Marie Cholet 1947

Supérieur Combré 1956

Conseiller diocésain de l'enseignement
secondaire libre 1966

décédé 17 janvier 1974

ESNAULT Joseph François

né 12 octobre 1900 Ligné

parents cultivateurs

consacre 23 décembre 1922

mineur { 29 juin 1923
23 décembre 1923

sous diacre 14 juin 1924

diacre 12 octobre 1924

prêtre 29 juin 1925

étudiant Catho 1925 (S.A. 16 août)

professeur St Marie Cholet 1928 (S.A. 12 août)

professeur Combrée 1929

annoncier Cours Dacier Saumur 1941 (S.A. 23 février)

supérieur St Marie Cholet 1941 (S.A. 31 août)

chanoine honoraire 1942 (S.A. 27 décembre)

supérieur Combrée 29 juin 1956 (S.A. 1 juillet)

Conseiller diocésain de l'enseignement
secondaire 1966 (S.A. 10 juillet)

décédé 17 janvier 1974

S.A. 45 et 744

études à Combrée

En souvenir de M. le chamoine Joseph Esnault ancien supérieur de Sainte-Marie de Cholet et de Combrée 1900-1974



En regardant cette dernière image de M. le chamoine Esnault, on ne peut pas s'empêcher de regretter qu'un centième de seconde semble le figer ainsi pour l'éternité. Comment ne pas évoquer en effet à l'inverse de cette photo son visage extrêmement mobile au regard pétillant d'intelligence avec cette aisance de parole qui n'avait de volubilité que l'apparence, tant le choix des mots savait se faire précis et clair quand il s'agissait de conduire des élèves, ou même un auditoire d'adultes, dans les méandres de la pensée des philosophes. Au contact des jeunes, qu'il a beaucoup aimés et servis dans une vie entièrement consacrée à l'enseignement et qu'il avait voulu pleinement sacerdotale, le visage de M. Esnault avait gardé les traits de la jeunesse et on y lisait je ne sais quelle fraîcheur d'âme toujours prête à s'enthousiasmer. Nul doute qu'il n'ait beau-

coup souffert en ces dernières années quand la maladie lui imposa quelques difficultés d'expression alors que sa lucidité restait entière avec tant de trésors de culture qu'il n'avait voulu connaître que pour les communiquer aux autres.

Né le 12 octobre 1900 à Loiré, M. Joseph Esnault avait fait ses études à Combrée, puis au Grand Séminaire. Ordonné prêtre le 29 juin 1925, trois ans plus tard, après des études à la Catho, il est licencié en philosophie. Et le voilà professeur à Sainte-Marie en 1928, puis à Combrée en 1929. Retour à Sainte-Marie en 1941, comme supérieur. Puis retour à Combrée comme supérieur également en 1956. L'enseignement catholique ce fut sa vie ! Mais nous savons qu'il aurait aussi beaucoup aimé une aumônerie de lycée ou un apostolat dans les milieux universitaires ou ceux de la recherche scientifique. En 1966 il avait quitté Combrée pour s'installer à Angers comme « conseiller diocésain de l'Enseignement catholique ». Un titre... long... qui ne fit guère illusion à son humour, mais qui ne l'empêcha pas de « servir » encore la cause de l'enseignement, par exemple au collège Mongazon...

Quelque temps plus tard il était venu s'installer à la Maison Saint-Camille. Puis ce fut un malheureux accident en traversant une rue : de longs mois de clinique et finalement des soins prolongés à Saint-François, où sa santé déclinait peu à peu sans pourtant trop alarmer son entourage, puisque l'été dernier il avait encore passé huit jours dans sa petite maison de la Charpenterie à Loiré. Et jusqu'au dernier jour de sa vie, il aura célébré sa messe quotidienne.

Samedi dernier ses obsèques ont eu lieu en l'église de Loiré, présidées par son compatriote et ancien élève, Mgr Henri Derouet, évêque de Sées, entouré d'une soixantaine de prêtres, dont quarante concélébrants, tels MM. Paul Jannin, vicaire épiscopal, directeur de l'E. C., représentant notre évêque ; Alphonse Esnault, son cousin germain, curé de Candé ; Maurice Vigneron et Antoine Pateau, ses successeurs à Combrée ; tout comme étaient là les successeurs de Sainte-Marie de Cholet... et tous les amis, une foule d'anciens élèves, de compatriotes, de personnalités officielles, serrés dans cette charmante église de Loiré. M. le Curé, Georges

Legagneux animait la cérémonie. Et c'est lui à l'heure du dernier adieu qui remercia l'assemblée avec une émotion difficilement contenue, alors que le corps de M. Esnault allait être transporté au collège de Combrée. C'est dans la chapelle du collège où il fit toutes ses études et enseigna vingt-deux ans qu'il repose désormais. S. R.

Le témoignage d'un ami

Quand sur la route de la vie, un compagnon prend les devants et rentre à la « Maison du Père », quand ce compagnon est un ami de toujours, votre confident qui se confiait à vous, on a beau se dire : « Au revoir !... A bientôt ! », la séparation est dure et le chemin, plus lassant, qui reste à faire dans la solitude.

Ces pensées qui paraîtront banales, m'attristaient en me rendant, samedi dernier, à la sépulture de M. le chanoine Joseph Esnault, à Loiré, son pays natal.

Plus de soixante prêtres, des amis de partout, des anciens élèves de Combrée et de Cholet entouraient sa famille. Mgr Derouet, évêque de Sées, son compatriote, fit magnifiquement l'éloge de ce prêtre qui fut un brillant professeur et un remarquable supérieur de collège.

Pour moi, dans mon souvenir, l'abbé Esnault demeure, comme il disait, « le gars de Loiré », qui m'emmenait à la Ferté, la ferme de ses parents, où nous passions en famille de si agréables soirées. Et aussi, à Combrée, l'animateur plein d'esprit, exubérant, gesticulant, des discussions joyeuses entre professeurs, aux heures de détente, et, Dieu sait s'il y mettait de l'entrain et du brio !

« Esnault n'est plus Esnault ! » me dit-il un jour, dans les derniers jours, à Saint-François : la paralysie, en effet, lui avait rendu la parole difficile et pénible et les gestes lents et mesurés.

Le 8 décembre, à sa demande, je lui donnai le sacrement des malades. Il me dit après la cérémonie que ce fut pour lui une joie, ce suprême service de l'amitié.

Maintenant, il repose dans la chapelle du collège de Combrée, sous la protection de la Vierge dorée.

Léon QUINTON.

L'homélie de Mgr. Henri Derouet

« Tant qu'il conserve sa raison, il reste à l'homme assez de feu, d'esprit et de mémoire pour converser avec le Ciel et avec les âmes simples et bonnes : cela suffit, tout le reste est superflu... quand on est sage et qu'on est vieux ».

Cette pensée du moraliste Joubert, que M. Esnault aimait citer, Dieu lui aura fait la grâce de la vivre jusqu'au dernier instant.

Mercredi, à la fin de l'après-midi, il accompagnait jusqu'au palier proche de sa chambre, à la clinique Saint-François d'Angers, quelques-uns des siens. Tous l'avaient trouvé semblable à lui-même, s'intéressant à chacun, préoccupé des soucis des uns et des autres. Quelques heures plus tard, il s'éteignait dans la paix. Lucide jusqu'au dernier instant, il rencontrait son Seigneur, celui à qui il avait donné toute sa vie.

Aujourd'hui, nous pleurons en lui un parent, un ami, un frère dans le sacerdoce. Nous mesurons le vide que son départ crée dans nos existences. Il ne saurait être question pour moi, ce soir, de fixer tous

les traits d'une aussi riche personnalité. Je voudrais seulement évoquer — et l'on me pardonnera le ton personnel — ce que me dictent l'estime et l'affection, et rappeler le professeur, le supérieur, le prêtre que fut, à sa manière bien à lui, M. le chanoine Joseph Esnault.

Le professeur de collège et ses élèves.

Le goût inné qu'il possédait pour l'enseignement et la réflexion, il nous fut donné de le constater, à nous surtout, les quelques internes, ses compatriotes, durant ses années d'enseignement à Combrée. Nous montions trois ou quatre fois par semaine par l'escalier des professeurs, munis pour le goûter de nos tartines de pensionnaires. Nous marchions soigneusement, conscients de notre rare privilège, sur la bande de tapis qui protégeait le parquet ciré. Et nous entrions dans le bureau du brillant professeur de philosophie qui faisait notre admiration.

Nous l'arrachions quasi physiquement à son travail et à sa méditation. C'était l'époque où il préparait sa thèse de doctorat sur Hippolyte Taine. Je le revois encore dans la pénombre des ciels gris des soirées d'hiver, les pans de son camail rejetés sur ses épaules, poser ses lunettes sur la plaque de verre qui recouvrait son bureau, frotter son visage et se tourner vers nous. Nous avions le sentiment qu'il quittait le ciel serein de la philosophie pour rentrer dans notre univers de jeunes scolaires.

Alors pour nous, c'était la fête. Car dans ces contacts, M. Esnault se révélait un éveilleur d'esprits. Il cherchait moins à enseigner qu'à nous aider — à propos de tout et de rien — à formuler ce que nous avions à dire. Je garde de ce maître et certainement beaucoup de ses élèves partagent mon sentiment, le souvenir d'un homme qui encourageait plutôt qu'il ne blâmait. Avec lui, on ne craignait pas de dire par peur d'être repris. Il excellait dans l'art, suprême pour un pédagogue, de donner aux jeunes, confiance en eux.

Il s'inscrivait, par tempérament et par goût, dans la lignée d'un des plus grands éducateurs de tous les temps : la maïeutique n'implique-t-elle pas la conviction que chacun est porteur de vérité et doit se la dire à lui-même ? Jésus devant Nicodème, Madeleine, la Samaritaine, le jeune riche ou l'aveugle de l'Evangile (Marc X, 46) n'essayait-il pas de sortir les êtres de leurs limites, de leurs timidités, de leur péché, de leur mort, pour les appeler à exister ? Dans le regard du Seigneur, personne ne se sentait jugé, mais au contraire invité à suivre le meilleur de lui-même, l'appel de l'Esprit au plus profond de son cœur.

Beaucoup auront découvert ou mieux compris, en méditant l'attitude de l'éducateur chez M. Esnault, que l'Evangile veut servir l'homme, restaurer l'homme, et que telle est la mission de l'Eglise.

Pour la même raison, M. Esnault avait ce goût pour ce que nous appelons aujourd'hui « *la qualité de la vie* ». C'est pourquoi, il aimait Bergson, le philosophe du « qualitatif » préféré au rendement et à la multiplicité des produits fabriqués. L'auteur de « *l'Essai sur les données immédiates de la conscience* » et des « *Deux sources de la morale et de la religion* », dénonçait le danger d'une vie humaine mesurée, calibrée. Ses appréhensions devaient se révéler fondées pour une part. L'envahissement des choses que l'on produit finit, si l'on n'y maintient pas un « *supplément d'âme* » indispensable, par contaminer les rapports entre les hommes. On jette sa parole comme on jette un objet si aisément remplacé par un autre. Le monde est toujours menacé d'une crise de la parole donnée, du sérieux des engagements, des pactes conclus.

En 1939, l'Europe en faisait la tragique expérience. Déjà, M. Esnault, jeune prêtre, avait dû renoncer à des études à Rome. Son évêque l'avait rappelé après la mort subite d'un professeur de philosophie, en 1925.

Au moment où il obtenait deux années de congé pour la rédaction de sa thèse, il partait pour la Syrie et la guerre.

C'en était fini d'une carrière universitaire à laquelle tout semblait le destiner. Libéré après l'armistice, il acceptait, sans discuter, de servir là où son évêque l'envoyait. Il prenait la direction de l'Institution Sainte-Marie à Cholet.

Des années durant lesquelles il fut supérieur, je parlerai peu. Il se donna à corps perdu. Les établissements catholiques étaient des lieux favorables à la formation humaine et chrétienne, non les seuls. Ils existaient ; il était normal de tenter de leur faire rendre cent pour un. M. Esnault croyait au temps, à la durée. Il aimait, à Sainte-Marie, comme plus tard à Combrée, se rendre aux réunions d'anciens élèves ; pour beaucoup d'anciens, le collège est un des lieux privilégiés de référence à l'Eglise.

Vite, la tâche de directeur d'établissement pesa à cet intellectuel. Il l'avouait à ses proches, à ses amis. Il était dérouteré par les contraintes administratives, le casse-tête des horaires, les affrontements entre groupes, classes d'âges, tendances diverses qui se manifestent inévitablement dans une époque de transformation. Mais la seule pensée qu'un poste pouvait être mal assuré et que les élèves pouvaient en souffrir le minait littéralement. Cette inquiétude était tout à son honneur. Elle était la marque d'une âme sacerdotale tout entière consacrée à sa tâche.

Un témoin de la fidélité et de la liberté.

La vocation au sacerdoce était éclosée à Loiré, le cher pays natal, dans une famille profondément croyante. Il aimait rappeler les souvenirs de son enfance, les années difficiles de la ferme de Livenais. Il évoquait volontiers la figure de son grand-père Praizelin. Le jour où il annonça son intention de partir pour le collège afin d'être prêtre, « *Rappelle-toi, mon petit gars, que lorsqu'on a commencé un sillon, on le trace jusqu'au bout* ».

On serait tenté, à notre époque, de voir dans cette phrase une sorte de pression, de conditionnement. Il faut pourtant préciser que sans principes, sans axe, on ne sait pas où l'on va. Le jeune garçon avait certainement entendu cette phrase dans un « climat » familial : on y estimait que le Fils de Dieu valait d'être aimé au point qu'on lui consacra sa vie.

Au reste — et n'est-ce pas la meilleure des réponses ? — toute la vie sacerdotale de M. Esnault, je voudrais le souligner, est un témoignage rendu à la liberté. On attend de l'Eglise qu'elle soit libre, indépendante, qu'elle serve la liberté. Mais c'est chacun de ses membres qui est invité à servir cette liberté. M. Esnault a passé toute sa vie dans l'enseignement libre, mais il comprenait le nécessaire apostolat des aumôniers et des chrétiens dans les lycées. Il a vécu selon l'image du prêtre traditionnel, mais il était ouvert aux prêtres ouvriers et à la Mission de France. Il aurait aimé, si de tels efforts missionnaires étaient éclos au temps de sa jeunesse, être prêtre au milieu des universitaires ou à la recherche scientifique.

Le propre d'une vraie culture est de garder la capacité de revoir le type de rapports qu'on entretient avec les autres et avec le monde. M. Esnault, on peut lui rendre ce témoignage, n'a pas été figé dans la nostalgie d'un certain humanisme. Il a toujours milité pour la compréhension entre les familles d'esprit.

Sans doute, des affrontements peuvent se produire. Il y a une manière chrétienne de les vivre. Elle inclut la conviction qu'il existe des points communs entre les hommes, que l'entente est au bout du chemin. L'Eglise n'est-elle pas le lieu où, dans le respect mutuel, doivent s'accepter ceux qui disent croire en Jésus Christ et ceux qui ne partagent pas leur croyance. C'est en ce sens que M. le chanoine Esnault aura particulièrement servi l'Eglise de Jésus Christ. Ne vous semble-t-il pas Frères, qu'il nous laisse comme un dernier message appliqué à la liberté telle que doivent la vivre les enfants de Dieu, ce mot de saint Paul qu'il se plaisait à citer : « *Labora sicut bonus miles Christi Jesu.* »

★

Jean Bertaut, évêque de Sées et poète a écrit au XVII^e siècle, pour la mort de son roi, des vers qui touchent le cœur.

Comme lecteur royal, il entra dans la chambre où le menuisier préparait le cercueil et il demanda à l'artisan la faveur de l'aider.

*« Permits-moi de tenir le sapin que tu couds...
Que j'en touche les ais, que j'en touche les clous,
Que ma tremblante main un à un te les donne
Et que de ce devoir, en pleurant je couronne
Les services passez qu'à luy seul j'ai rendus... »*

Nous sommes nombreux ici, Frères, à partager les sentiments du poète Jean Bertaut. Rendons au cher défunt le dernier « service » que peut-être il réclame de nous : Prions pour lui.

Que notre prière pour le repos de son âme soit aussi un *Magnificat* pour tout ce que, au cours de notre vie, nous avons reçu de Dieu, à un titre ou à un autre, par son intermédiaire. *Amen.*

† Henri DEROUET, évêque de Sées.

Mois économique et social

Un mois économique et social est organisé cette année par la Région apostolique de l'Ouest. Il aura lieu à Lesneven (Finistère), du 19 août au 7 septembre 1974.

Ce mois comportera trois étapes.

● **La première étape : étude des mécanismes économiques et des diverses situations sociales.** Elle se déroulera en deux temps : d'abord des interventions de « témoins » (de l'industrie — monde patronal et monde ouvrier —, du commerce, de l'agriculture, du monde maritime). Le deuxième temps sera constitué par l'intervention d'un expert en économie, M. Jean-Bernard PAYET.

● **Deuxième étape : Diverses lectures politiques de l'économie et diverses politiques actuelles de l'économie.** Il y aura d'abord l'intervention de deux praticiens de la politique, l'un appartenant à la majorité, l'autre se rattachant au socialisme. Puis un expert aidera la réflexion du groupe.

● **La troisième étape : Interrogations et implications au niveau de la foi et de la pastorale.** Elle sera animée par le Père Jérôme REGNIER, ancien directeur de l'E.M.A.C.A.S. de Lille.

● **Deux journées de préparation sont prévues à la Hublais (près de Rennes), les 29 et 30 avril 1974.**

Les inscriptions sont à faire connaître AVANT LE 15 FEVRIER, ceux qui seraient intéressés par ce mois voudront bien le signaler à Joseph TRAINEAU, 36, rue Barra, 49045 Angers Cedex. Tél. 88-11-68.

■ En souvenir de M. le chanoine Esnault

Le souvenir des équipes chrétiennes
de la fonction publique.

Récemment M. le chanoine Esnault nous a quittés pour goûter le repos du Seigneur. A ses obsèques, en l'église de Loiré qui fut la paroisse de son enfance, Mgr Derouet, évêque de Sées, a rendu un juste hommage à l'ancien supérieur de l'Institut de Combrée, au milieu d'une foule d'amis élevant une prière fervente pour l'âme de notre cher défunt.

Le Courrier de l'Ouest a également parlé des responsabilités importantes que le chanoine Esnault a brillamment assumées au service de l'Eglise et de l'Enseignement catholique.

Cet hommage m'a paru incomplet, car on n'a pas parlé de l'humble tâche que le chanoine Esnault assumait ces dernières années en qualité d'aumônier des Equipes chrétiennes de la fonction publique. Les membres de ce petit groupement n'oublieront pas ses homélies à nos messes mensuelles, le concours et l'appui de ses connaissances théologiques dans le commentaire des textes évangéliques, comme aussi dans les discussions instaurées sur les thèmes abordés, face aux problèmes de nos professions et de notre temps. Nous apprécions alors son intelligence, son esprit de finesse, la clarté de ses explications, son sens de la Justice et du Devoir. Aux questions que nous lui posions nous étions heureux de l'entendre répondre à la lumière de la Foi.

Dans ce travail obscur, M. le chanoine Esnault a rempli pleinement son rôle d'aumônier, y apportant tout son cœur, dans la chaleur d'une véritable amitié. Nous sentions chez lui qu'en apôtre du Christ, en chrétien convaincu, la Paix, qu'il goûte aujourd'hui pleinement, l'habitait déjà de son vivant.

Nous lui gardons notre reconnaissance pour l'œuvre accomplie parmi nous et nous prions pour lui. Je devais en apporter ici l'humble témoignage.

A. BROCHARD,
magistrat honoraire,
membre du groupe des E.C.F.F.

■ ÉVÉNEMENTS

« Faut-il parler ? Faut-il se taire ? comme dit une chanson. Comme on me reprochera l'un comme l'autre, je choisis de faire mon « métier », et donc de faire allusion à la manifestation de deux cents jeunes angevins en faveur de deux jeunes Insoumis, lesquels prétendent au bénéfice de la loi 1972 sur l'objection de conscience.

La manifestation était prévue samedi 23 février à 15 heures, place du Ralliement à Angers. Interdite par la Préfecture, elle était toutefois attendue de pied ferme par les forces de l'ordre. Or, les manifestants se regroupèrent mystérieusement vers 16 heures, là où on ne les attendait pas du tout, c'est-à-dire en la cathédrale. Les animateurs se sont-ils souvenus que la cathédrale d'Angers est placée sous le patronage de valeureux militaires de métier qui servirent l'empire de Dioclétien et Maximin et qui sont probablement les ancêtres des plus authentiques objecteurs de conscience ? Toujours est-il que la manifestation s'est trouvée placée, par la force des choses, sous le patronage de Saint-Maurice, Exupère, Candide, Victor, Innocent... etc... « Flagrabat in illis martyrii gloriosus ardor, suadentibus in primis Mauritio, legionis primicerio », raconte saint Eusèbe, évêque de Lyon, au IV^e siècle.

L'occupation de la cathédrale, où on célébrait un mariage, ne fut évidemment guère appréciée par le clergé du lieu. Cantonnée surtout en la chapelle Notre-Dame de Pitié elle fut finalement assez brève. La police, respectueuse du lieu, attendait à la sortie.

S'il y eut quelque énervement en paroles, il semble bien que de part et d'autre la manifestation ait été tout à fait non-violente, ce qui est un point appréciable dans les événements du temps. Pour les détails, reportez-vous à votre journal habituel, c'est-à-dire à la presse locale, l'incident étant passé quasi-inaperçu de la presse parisienne où les violences du Quartier latin ont pris malheureusement plus de relief.

Y. L. G.

Fonctions ESNAULT Joseph (1900-1974)

Professeur de philosophie de Collège Sainte-Marie de Cholet de 1928 à 1929

Professeur de philosophie de Collège de Combrée de 1929 à 1940

Supérieur de collège de Collège Sainte-Marie de Cholet de 1941 à 1956

Supérieur de collège de Collège de Combrée de 1956 à 1966